

Le théâtre d'ombres de Jean-François Spricigo





« Ne laissez rien s'immiscer entre la lumière et vous. » Rien ne saurait mieux décrire le travail du photographe belge Jean-François Spricigo que cette injonction du poète américain Henry David Thoreau, qui figure en exergue de son livre *Nous l'horizon resterons seul*. La série qu'il a tirée de ses voyages à la Réunion, à Mayotte et en Guyane, suit cette consigne à la lettre.

Souveraine, la lumière fait jaillir de la nature des visages, sculpte des ombres, transperce la nuit tropicale. Saisis dans une épure en noir et blanc, loin de l'exubérance colorée habituelle, ses paysages deviennent vie, mouvement, souffle. Sa poésie muette raconte mieux que tout autre le frémissement d'un crépuscule, la moiteur d'un après-midi, l'épaisseur du silence. Elle a la force et la fragilité d'un songe.

L'homme, l'animal ou l'arbre y sont traités à égalité, sans jugement ni hiérarchie. Avec autant de respect. La gueule de caïman émergeant de la rivière, une silhouette humaine, un feuillage sont autant d'apparitions de ce théâtre d'ombres où chacun est à sa place et où les frontières se brouillent. Entre le jour et la nuit. Entre le monde sauvage et celui des hommes. Entre rêve et réalité. Ces images ne se regardent pas. Elles se vivent.

Artiste multidisciplinaire, Jean-François Spricigo, qui pratique également l'écriture, la création sonore et le théâtre, a été distingué en 2023 par le prix Nadar Gens d'images, qui récompense chaque année un livre consacré à la photographie. ■



















